

Claude Ponti plutôt que Kant : faire de la philo dès le CP grâce aux livres jeunesse, c'est possible

La professeure Edwige Chirouter organise des ateliers de philosophie avec des enfants, en s'appuyant notamment sur la littérature jeunesse. Elle revient pour "Télérama" sur le déroulement de ces moments, et l'intérêt de la démarche.



[Edwige Chirouter, photographiée à l'Unesco où elle est titulaire de la chaire « Pratiques de la philosophie avec les enfants ».](#) Photo Laura Stevens / modds

Par [Raphaële Botte](#)

Réservé aux abonnés

Publié le 07 février 2025 à 11h30

Professeure de philosophie à l'Université de Nantes et titulaire de la chaire Unesco sur la philosophie avec les enfants, [Edwige Chirouter](#) vient de publier *À quoi pense la littérature de jeunesse ? Des enfants, des questions, des histoires* (éd. L'École des lettres). Elle y partage ses convictions sur la nécessité de multiplier les ateliers de philosophie avec les plus jeunes ainsi que des clés pour les mettre en place en s'appuyant sur la richesse de la littérature de jeunesse.

Dans votre ouvrage, vous montrez à quel point il est pertinent de philosopher avec des enfants et des adolescents à partir des livres jeunesse. Pour quelles raisons est-ce un « matériau », un « terreau » pour aborder cette discipline exigeante ?

Parce qu'à tout âge il faut une médiation culturelle. Quand on veut philosopher, c'est-à-dire prendre de la distance, faire un pas de côté par rapport à l'urgence de l'existence ou du quotidien, on est obligé de se réfugier dans un univers. J'aime cette idée que la littérature est un lieu dans lequel on va se rendre pour prendre le temps de réfléchir. On a besoin d'une mise à distance du vécu et de l'intime. Dans l'enseignement classique de la philosophie, on va plutôt aller voir dans les univers des grands auteurs [comme Nietzsche](#), Kant ou Descartes ce qu'ils nous offrent comme pensée.

Mais s'appuyer sur la littérature jeunesse n'est pas un pis-aller pour autant...

Pas du tout ! L'idée n'est pas de se dire « puisque les enfants n'ont pas accès à Hegel dans le texte, on va se servir de la littérature de jeunesse ». Je pense même que l'on peut faire de la philosophie pour adultes avec des albums jeunesse, des contes, des mythes... De nombreuses expériences de pensée font usage de la fiction et à tout âge. Dans un atelier philo, nous sommes dans la pédagogie, donc nous allons voir du côté de l'âge des enfants pour adapter nos supports aux capacités linguistiques, d'abstraction, etc. Mais il y a des supports dans la littérature de jeunesse bons pour tous les âges. Tous les parents qui lisent des albums à leurs enfants le savent : on prend beaucoup de plaisir à lire [Grégoire Solotareff](#), [Tomi Ungerer](#) ou [Claude Ponti](#) parce que ce sont des récits qui continuent de résonner.

À lire aussi :

[Le dessinateur Grégoire Solotareff : "La littérature jeunesse doit provoquer des sentiments un peu forts"](#)

Comment la littérature de jeunesse s'est-elle imposée dans votre pratique de l'enseignement de la philosophie et dans l'élaboration de vos ateliers destinés aux enfants ?

Ce sont des conjonctions de rencontres : mon arrivée à l'IUFM [*INSPE aujourd'hui, Institut national supérieur du professorat et de l'éducation, ndlr*] en tant que jeune agrégée en philosophie, en 1998, a correspondu au moment où j'avais des enfants petits à la maison qui posaient plein de questions et à qui j'achetais de nombreux albums. J'ai décidé d'aller voir si c'était possible de faire de la philosophie avec des petits et en quoi les albums pouvaient être une médiation féconde. J'ai commencé par aller frapper à la porte d'un copain instituteur car je savais enseigner la philosophie au lycée, à la fac mais pas à des enfants de CP. J'ai sauté dans le vide. C'était il y a vingt-cinq ans. Il y avait peu de ressources : nous les avons construites au fur et à mesure, et cela a aussi été une façon de redécouvrir ma discipline, la philosophie.

Concrètement, comment ces ateliers se déroulent-ils ?

De la même façon que je mets sur la plateforme de la fac, à l'attention de mes étudiants, une série d'articles à lire, je donne des textes aux enfants avant l'atelier. Par exemple, autour de la question « Faut-il toujours dire la vérité ? », nous allons lire une série d'albums avec des situations où les personnages sont amenés à se demander si le mensonge est légitime ou pas.

Les enfants ont de la matière sur laquelle s'appuyer pour ne pas être trop englués dans le vécu, l'intime, et parfois aussi un peu le règlement de comptes entre copains et copines pendant l'atelier. Le texte offre des expériences : les situations que vivent les personnages, les dilemmes moraux... On va essayer de se mettre à leur place, de se demander ce qu'on aurait fait si on était leur meilleur ami... Puis on sort de l'histoire pour aller explorer les grandes questions soulevées.

Tout ce qui porte de la fiction permet de philosopher avec des enfants !

La réflexion n'est pas abstraite, et même si on ne parle pas de nous, les situations résonnent avec notre vécu. Le texte donne la capacité de penser. Philosopher est un moment de pensée qu'il ne faut pas confondre avec un moment de parole libre. C'est un des enjeux politiques de la philosophie avec les enfants pour lutter contre le relativisme des opinions. On ne peut pas dire tout et n'importe quoi, il y a du vrai et du faux, du juste et de l'injuste, du moral et de l'immoral, du tolérable et de l'intolérable... Pendant un atelier philo, les enfants aiguisent leur jugement et l'adulte est là pour être garant de cette rigueur intellectuelle.

La littérature de jeunesse est-elle le seul moyen de philosopher avec des enfants ?

La peinture, la photo, la chanson, le cinéma, les séries... Tout ce qui porte de la fiction le permet ! Elle est un lieu où l'on se réfugie. Le philosophe Paul Ricœur parle d'un « laboratoire ». J'aime beaucoup cette idée que l'on va rentrer dans le grand laboratoire de l'imaginaire pour aller vivre par procuration tout ce que ne nous permet pas le réel. Cette multiplicité des possibles offerte par la fiction alimente considérablement notre compréhension du monde. Le titre de mon livre *À quoi pense la littérature de jeunesse ?* est un hommage à Pierre Macherey et à son ouvrage *À quoi pense la littérature ?* (1). J'ai, pour ma part, voulu montrer que la littérature de jeunesse était aussi un laboratoire, une littérature pleine et entière offrant les mêmes ressources que la littérature générale.

Comment ne pas tomber dans une forme d'instrumentalisation du livre (par exemple cet album pour évoquer la vérité, ce roman pour penser la justice...)?

Il faut choisir des albums où la place de l'interprétation reste très grande. Je préfère toujours prendre appui — je n'aime pas le mot « utiliser » — sur des histoires où il n'y a pas de leçon de morale trop explicite, où les questions soulevées par le texte sont très implicites, très poétiques, où c'est complexe, ambigu... Ce sont les textes les plus riches. Il y a par exemple un album que j'adore, c'est *Yakouba*, de Thierry Dedieu (éd. Seuil Jeunesse). On ne sait pas si cela se finit bien ou pas, et les interprétations sont nombreuses.

À lire aussi :

[Nos cent meilleurs livres pour enfants](#)

Est-ce que s'appuyer sur la littérature de jeunesse permet aussi de désacraliser une discipline qui peut parfois impressionner ?

Absolument. C'est lié à la place de surplomb de la philosophie en classe de terminale. Prenons les enseignants en école élémentaire. Pendant leur scolarité, ils ont eu des professeurs différents pour se faire une idée des mathématiques, des sciences... Ils n'ont pas de problème de légitimité avec ces matières, alors qu'il suffit de dire le mot « philosophie » pour que, tout d'un coup, ce soit différent ! Pourtant, tout le monde peut s'y mettre. Faire un atelier philo dans sa classe se prépare exactement comme une leçon sur les volcans. On cherche une séquence pédagogique, des exemples... Et la littérature de jeunesse est un support familier pour les enseignants.

Que permettrait la généralisation de cette pratique à l'école avant de découvrir la discipline en classe de terminale ?

Plus on s'entraîne, meilleur on est. On peut faire ce pari sans prendre de risque ! Un des enjeux de la philosophie avec les enfants est aussi une démocratisation de l'entrée dans cet exercice, qui participe à une formation de citoyens et de citoyennes éclairés. Je pense à tous ceux qui ne vont pas en terminale générale, qui arrêtent avant. Sociologiquement, ce sont toujours les mêmes. Les enfants des classes populaires ont moins accès à la philosophie, qui reste une discipline élitiste.

À lire aussi :

[Nuits de la lecture : l'ode au plaisir de lire de l'autrice jeunesse Clémentine Beauvais](#)

Dans votre ouvrage, vous montrez aussi que ces ateliers ne sont pas réservés à l'école...

C'est une pratique citoyenne et politique, au sens le plus noble du terme. Elle peut intéresser tous les éducateurs qui veulent mettre en place de la philosophie dans leur structure. L'enjeu est de reconnaître l'enfant comme sujet. Je voulais m'adresser également aux parents, car c'est une médiation en famille pour aborder des questions délicates. La littérature de jeunesse sert aussi à cela.

À quoi pense la littérature de jeunesse ? Des enfants, des questions, des histoires, d'Edwige Chirouter, éd. L'École des lettres, 360 p., 19 €.